

Guitare

& CLAVIERS

RED HOT CHILI PEPPERS

Le retour de John Frusciante



Master class

URBAN DANCE SQUAD

Dossier

LES CARTES SONS

Blues

BIEN CHOISIR SON MATOS

M 1555 - 208 - 28,00 F

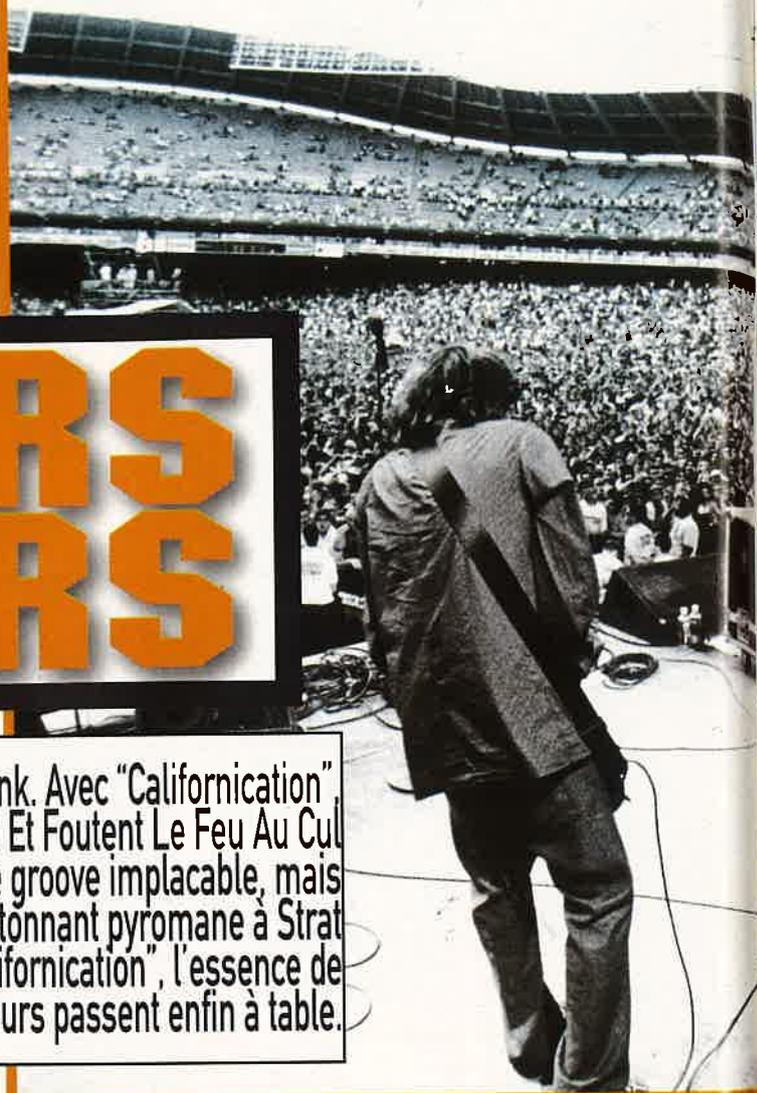


**LUCKY PETERSON
JOHN HAMMOND**

**PAUL WESTERBERG
PAUL REED SMITH**

RED HOT CHILI PEPPERS

Par J.D. Considine



PERVERS PEPPERS

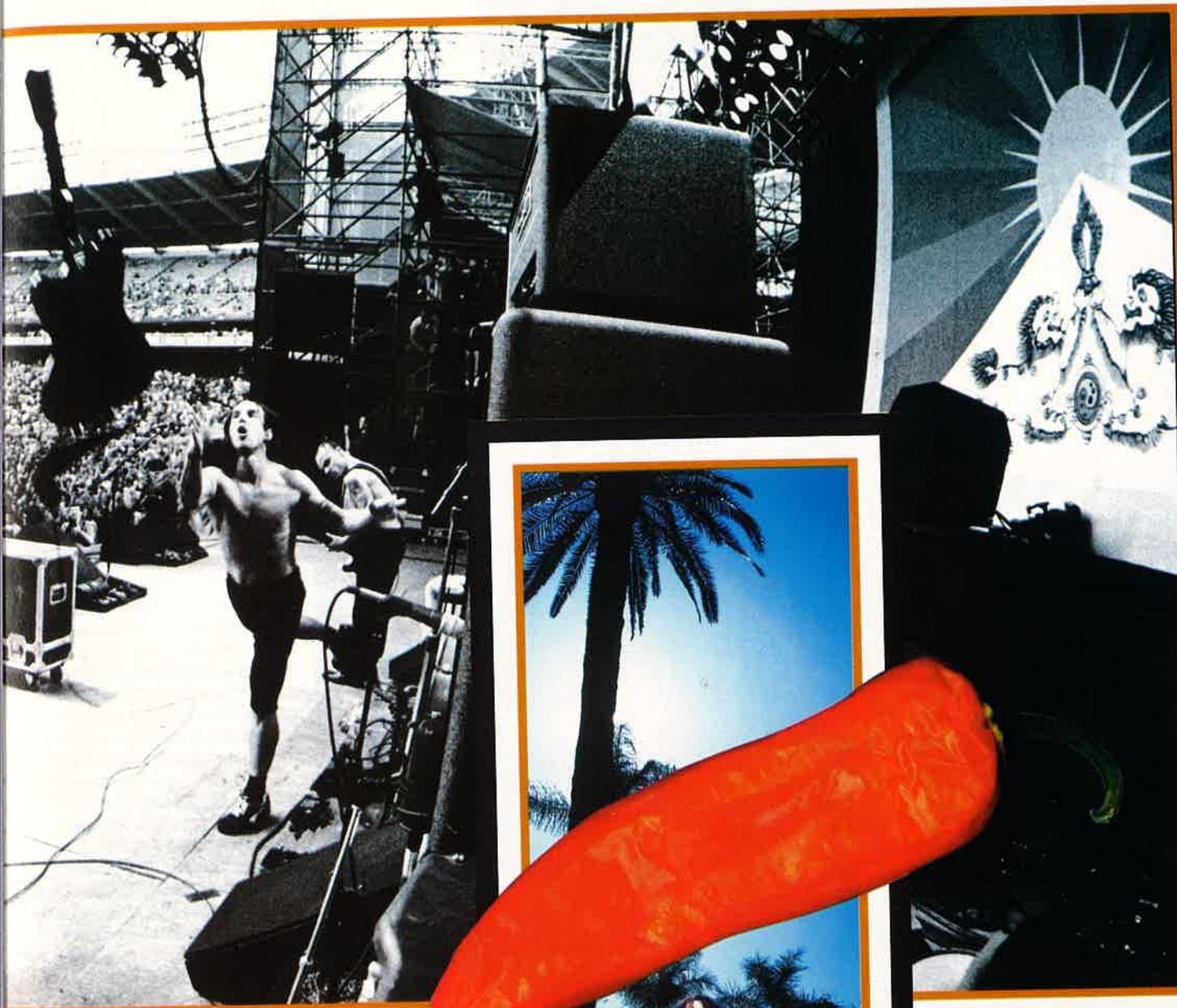
Et revoilà les pères fondateurs de la fusion rock'n'funk. Avec "Californication", les Poivrons Qu'arrachent La Gueule Très Fort Et Foutent Le Feu Au Cul ne signent pas seulement une nouvelle bombe de groove implacable, mais réintègrent surtout leur guitariste John Frusciante, étonnant pyromane à Stratford en 1992. Le cas Frusciante, les secrets de "Californication", l'essence de la musique et même Fela : nos quatre pois sauteurs passent enfin à table.

Au fil des années, les Red Hot Chili Peppers ont encaissé les accusations pour des tas de raisons (et parfois même les condamnations pour certaines d'entre elles). Seule accusation qui ne leur sera jamais faite : être timides et réservés. Sur scène ou en studio, le quartette a toujours joué la carte de l'agression frontale. De leurs débuts en punks funkisants en chaussettes, à la belle architecture chaotique de leur tournée BloodSugarSexMagic de 1991-92 (marathon ponctué par la tête d'affiche du festival Lollapalooza de 92), les Red Hot ont toujours été des organisateurs à plein temps d'immenses fiestas, sueur, bruit et montée d'adrénaline inclus. Il fut un temps où cette fiesta semblait même sans fin. Avec le carton du single *Under The Bridge*, les Red Hot apparurent comme intouchables, incassables, même après le départ de leur guitariste John Frusciante, quelques mois avant le Lollapalooza. Idem avec "One Hot Minute" en 1995, dernier album en date mis en boîte avec l'ex-guitariste de Jane's Addiction, Dave Navarro. Et puis plus rien ! Durant les trois dernières années, l'électro-

encéphalogramme RHCP était plat. Et ce, même si chacun fit plus ou moins parler de lui à titre individuel. Le bassiste Flea retrouva Navarro pour une reformation de Jane's Addiction. Le batteur Chad Smith fit le bœuf avec le groupe de Stephen Perkins, Banyan. Bref, la rumeur d'un split des Red Hot s'amplifiait.

« Effectivement, ricane le chanteur maison, Anthony Kiedis. *J'ai même entendu dire que j'étais une sorte de gay flamboyant en train de mourir du sida.* » Plus la peine donc de s'étendre sur le sujet puisque les Red Hot Chili Peppers sortent un nouvel album, leur plus chaud à ce jour, le très funky "Californication". « C'est vrai qu'il y a eu plusieurs mois où notre activité en tant que Red Hot était assez calme, reconnaît Flea. *On ne s'est même pas assis en se posant la question "alors, on arrête?".* Simplement, on ne faisait rien. » « Eh, Louis ?, lance Kiedis à leur manager Louis "Make It So" Mathieu. *Qu'est-ce qu'on a foutu ?* » « Joué au golf », fusa comme unique réponse. « *Louis a fait du golf,* poursuit Kiedis en rigolant. *En fait, il n'y a rien à dire sur cette période. Notre activité était inexistante, c'est tout. Flea et Dave se sont barrés pour cette tournée avec Jane's Addiction. À leur retour, il a semblé nécessaire qu'il y ait du changement. Et puis John est réapparu...* »

Ce retour de John Frusciante, la raison de cette réintégration à son poste initial à la place de Navarro restera assez vague. Seul Flea parle de « choses étranges qui se sont déroulées. Et puis Dave a suivi un autre chemin... Ce qui fut assez triste. Il ne s'est pas vraiment cassé et on ne l'a pas vraiment viré. Ça s'est juste déroulé ainsi. Et à cause de ça, on s'est retrouvé à retravailler avec John. On a commencé à bosser tous les deux dans mon garage et tout s'est déroulé



(Wooliscroft/Intervision)

simplement, naturellement. C'était bon, sans contrainte et très fun. » Le fun justement ne semblait plus trop présent ces dernières années au sein des RHCP. « Pour moi, le groupe a commencé à devenir comme un boulot, reconnaît Flea. C'était de moins en moins "allez, jouons ensemble parce que c'est génial, super fun et créativement excitant". Et de plus en plus "bon, faisons notre travail puisqu'il le faut". » Pour Flea, cette dérive "carrière" est la raison de cette interruption de trois ans. Et rétrospectivement, cette mise en veilleuse fut saine. « C'était une étape nécessaire pour que l'on accouche de notre nouvel album et que l'on se retrouve où nous nous trouvons aujourd'hui, un point de créativité optimale. » Et ce nouvel album parle pour Flea. De la folie speed de *Get On Top* au funk musclé d'*Around The World* en passant par la ballade *Road Trippin'*, l'album joue avec tous les atouts des Red Hot. "Californication" propose tout ce qu'on est en droit d'attendre d'un disque de ces Californiens, tout en sonnant frais et neuf. Une seule écoute balaye les doutes quant à la vitalité des bonshommes. Mais du point de vue du groupe, le plus intéressant avec

"Californication" n'est pas que l'objet ressemble à un énorme hit potentiel mais plutôt qu'il a procuré au quartette un énorme fun niveau réalisation. « On a écrit un bon disque, et tout roule, précise Flea. C'est une période géniale pour nous. Peut-être même l'un des meilleurs chapitres dans l'histoire du groupe. » Évidemment, un tel

John Frusciante : « Je continuais de parler à Flea lorsque je n'étais plus dans le groupe... Pour Anthony, c'est différent. C'est vrai que nous ne communiquions plus trop la dernière année où j'étais encore dans le groupe. D'ailleurs, après mon départ, on ne s'est plus parlé du tout. »

(Hauff/Intervision)

RED HOT CHILI PEPPERS

O enthousiasme contraste avec les événements de 92, lorsque Frusciante venait de quitter le navire. « Nous étions arrivés à un point où toute communication entre nous était forcée. Trop de mauvaises vibrations dues à la tournée BloodSugarSexMagik », poursuit le bassiste. Non pas que John Frusciante ait accumulé de la rancœur vis-à-vis des trois autres. « Je continuais de parler à Flea lorsque je n'étais plus dans le groupe, raconte l'intéressé. Notre amitié tenait le coup. Pour Anthony, c'est différent... C'est vrai que nous ne communiquions plus trop la dernière année où j'étais encore dans le groupe. D'ailleurs, après mon départ, on ne s'est plus

parlé du tout. » Et puis l'an passé, Kiedis a de nouveau approché Frusciante, les problèmes semblant s'être soudainement volatilisés. « J'ai vu qu'il y avait même une possibilité d'amitié, quelque chose que je n'avais pas réalisé autrefois. Et l'entente est désormais parfaite. Pour moi, il est essentiel et nécessaire que le bonheur de jouer au sein d'un groupe soit le même pour les quatre membres. Une autre raison pour laquelle j'étais très excité de rejouer avec eux, c'est qu'en tant que musicien, je regarde autour de moi partout dans le monde, et je vois tous ces gens faisant de la musique pour des raisons dénuées de sens ou

auxquelles je ne peux pas me rattacher. Je ne vois pas trop pourquoi ces gens font de la musique. Dans notre groupe,

il y a ce truc où chacun a ses propres raisons de faire de la musique. Et, miraculeusement, ces raisons s'imbriquent parfaitement entre elles. Je veux dire que ce qui m'a poussé à faire de la musique, c'est le punk et la new wave. Et si Flea a fait de la musique, c'est à cause de Louis Armstrong et d'autres jazzmen. Mais, à cause de la façon dont tout ça a germé en lui et en moi, nous faisons de la musique pour des raisons très similaires. Lorsqu'on a nos instruments en main, on essaye de faire un truc en commun, mais de manière différente. À l'arrivée, lorsque ça colle, le résultat donne de la très bonne musique. » « Et moi, pourquoi je veux faire de la musique ? » demande Anthony. « Parce que tu veux t'éclater avec tes potes, non ? » répond Frusciante. « Ouais, rigole Kiedis. J'ai commencé la musique parce que j'étais inspiré par le funk, et je voulais faire quelque chose avec mes amis, des super créatifs qui jouaient de la musique me faisant du bien. »

Cette liberté d'esprit et cette créativité funky ayant poussé Kiedis à chanter s'est transformée en évidence lorsque nos

Californiens ont commencé à répéter dans le garage de Flea. Il n'y a ni Lennon ni McCartney chez les Red Hot Chili Peppers, parce que nous ne sommes pas en présence d'un groupe du type "asseyons-nous-et-composons-ensemble-cette-chanson". À l'inverse, les Red Hot font partie de ces groupes à jam, au sens georgeclintonien du terme, avec l'improvisation à l'origine de toute composition. « Il n'y a pas UNE façon de commencer une chanson, précise Chad Smith. On se retrouve chez Flea, on pose notre cul et on commence à jammer. Juste jammer. La plupart de nos titres naissent ainsi. Et justement, c'est ce qui manquait lorsque nous bossions avec Dave. C'est davantage un guitariste réactif au

Flea : « Je suis de plus en plus focalisé sur "qu'est-ce qui peut servir le mieux la chanson?" et de moins en moins sur "Là, je pourrais jouer ce truc super démonstratif, cette ligne de basse qui pourrait scotcher tout le monde au plafond!" »

sens où il colle ses parties sur des structures déjà existantes. Avec nous, il faut une alchimie à quatre. Du genre, Flea débarque avec une idée en nous demandant « qu'est-ce que vous pensez de ça, les gars ? ». Là, on se jette sur cette bribe pour voir ce qu'on peut en faire. Ou alors idem avec John. Il n'y a aucune planification, aucun « bon on va écrire une chanson funky aujourd'hui » ou « allez, on fait une ballade ! ». Tout dépend vraiment de l'humeur du jour. C'est la manière la plus naturelle pour bosser. Et si le nouvel album sonne ainsi, c'est tout bêtement qu'il a entièrement été réalisé sans aucune

contrainte ni planification. »

« Je crois que nous sommes bien conscients de ce qui fait qu'une chanson des Red Hot

fonctionne ou ne fonctionne pas, ajoute Flea. Certains titres mettent le beat en avant, d'autres le mettent en retrait, d'autres encore tournent autour. C'est vraiment une histoire de sentir ou non les dynamiques d'une compo, savoir ce qui peut servir ou non la chanson.

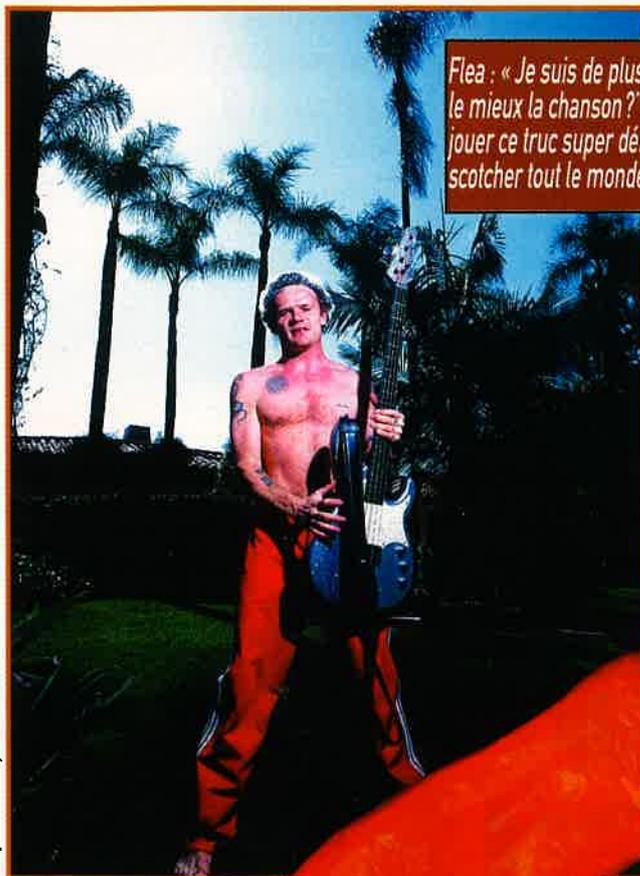
C'est pour ça qu'avec la plupart des groupes dits axés autour de la "culture jeune" - ces groupes de rock orientés funk - leur but est de trouver la parfaite osmose.

Le problème, c'est qu'ils sont en général obnubilés par un seul truc : le côté carré du beat. Mais le problème, c'est que cette focalisation ôte toute émotion à la musique.

Je ne veux pas dire qu'il n'y a que de la merde dans ce genre de musique.

Simplement, en général, il y a très peu de groupes, vraiment très très peu, qui possèdent un son original, un style original. Personnellement, je trouve que tout le monde pompe la même merde. OK, Beck a fait du super boulot en demandant aux Dust Brothers de lui faire des beats, et de coller au sommet de tout ça des sonorités humaines, des trucs assez organiques. Mais dites-moi combien de groupes vont pomper ça pour faire la même chose en moins bien ? Cinquante millions ? »

Alors, qui est vraiment original pour Flea ? Tricky, Fugazi, Radiohead, p.j. harvey, UNKLE et le dernier Wu-Tang Clan tournent actuellement sur sa platine, tandis qu'au rayon oldies, le bassiste écoute Mingus et Black Flag. Chad Smith tendrait davantage vers Marvin Gaye, James Brown (surtout la période avec Bootsy Collins à la basse et



(Hulfn/Intervision)

Clyde Stubblefield à la batterie) et John Lennon. Mais pour l'inspiration suprême, Flea précise que rien ne vaut la musique de feu la superstar nigériane, Fela Anikulapo Kuti (PolyGram s'est lancée cette année dans une excellente politique de rééditions des albums de Fela en CD, N.D.T.). « Sa musique est devenue une drogue. J'écouterais ça non stop. » Les textes emblématiques et engagés de Fela, son groove hypnotique, ont fait de ce chanteur-saxophoniste hors pair une figure clef de la musique des années 70 et 80, lorsque sa musique était considérée comme une menace pour le gouvernement nigérien qui fit détruire sa résidence près de Lagos en 1977. Au fil des années, la musique de Fela a été imitée ou louée par des tas d'artistes, des Talking Heads (qui empruntèrent le son afrobeat sur "Remain In Light") à Paul McCartney. « J'ai une compile que j'adore, avec Gentleman, Lady et Kalakuta Show, raconte Flea. Et j'écoute énormément "Zombie" (1976), "He Miss Road" (1975), "Coffin For Head Of State" (1981) et "Expensive Shit" (1975) qui est un sacré putain de disque! » Frusciante est également un accro de Fela. « J'adore jouer par-dessus ses disques. Si je sais que je vais jouer de la guitare toute la journée, je commence par ça. Parce que jouer le même groove en boucle encore et encore - il faut savoir que ses chansons font en général dix à quinze minutes -, c'est ce qu'il y a de mieux pour pratiquer mon instrument. Quand j'étais jeune, j'essayais même de refaire ses solos de sax à la guitare. Mais aujourd'hui, le plus important, c'est plutôt de jouer les quatre ou cinq notes qu'il attribuait à l'un de ses guitaristes, et de les jouer encore et encore et encore. À la fin de ce genre d'exercice, je suis totalement dans le groove, ce qui est préférable si je joue avec les autres, si vous voyez c'que je veux dire... » Frusciante aime également écouter les autres instruments alors qu'il s'enferme dans les quatre ou cinq notes évoquées. « Pendant le solo de cuivres, j'essaie de visualiser les autres notes. Même si je continue à jouer cette partie de guitare rythmique, je suis le solo en imaginant ce que ces notes seraient sur ma guitare. »

Écouter autrui tout en restant fixé sur le même groove est l'une des bases du funk. Et le fait que Frusciante s'astreigne à cela alors qu'il s'entraîne explique pourquoi les Red Hot écrivent et jouent comme ils le font. « C'est vraiment un truc que nous avons en commun, poursuit Flea. Des tas de groupes ont un leader, un type qui est l'unique force créatrice. Avec nous, c'est un effort à quatre. À la base, on fait du bruit à quatre et lorsque ça commence à être

bon, on appelle ça une chanson. » Parce que les interférences entre eux quatre sont intuitives et très émotionnelles, il est impossible de réduire une jam des Red Hot à une recette préétablie. « Ce n'est même pas juste écouter ce que l'autre joue en disant "ouah, ce truc c'est dément! Ça m'donne envie de faire ça!". Non, ça ne se passe jamais ainsi car si l'instant est vraiment top, il n'y a aucune analyse, aucune intellectualisation du truc. Tout n'est alors qu'énergie. » Inévitablement, le groupe reviendra sur les meilleurs instants d'une jam pour les développer et les transformer en chanson. « On sait à peu près tous quand c'est bon ou non. Si c'est bon, on enregistre, ajoute Smith. On fait des cassettes qu'Anthony écouterait alors dans sa bagnole. Il ajouterait une idée. Et on l'inclura. Ça fonctionne un peu comme ça. »

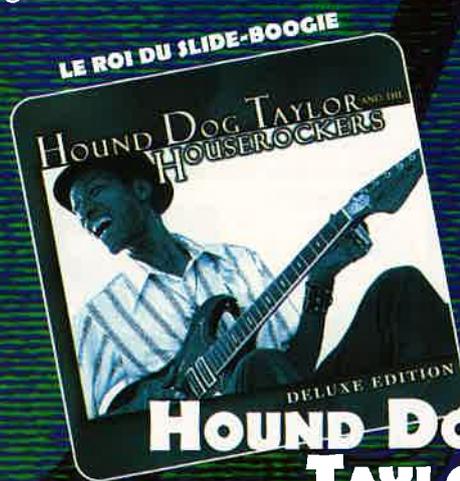
« La raison pour laquelle le nouvel album est impeccable, c'est parce que la musique m'a dicté ce que je devais chanter, explique Kiedis. Je n'avais pas trop à penser à ce que je devais faire. La musique a véritablement imposé ce que la voix devait être. J'avais juste à fermer les yeux, et je pouvais entendre ce que je devais chanter. Ce qui est une énorme différence car avant j'intériorisais tout ou la musique que j'écoutais ne m'inspirait qu'à moitié. Mais avec le retour de John, les choses ont coulé de source. »

Ironiquement, alors que tout roulait lorsque les quatre jouaient dans le garage de Flea, la vie hors du groupe était encore assez

ALLIGATOR présente

ALLIGATOR DELUXE ÉDITION

Les enregistrements essentiels
des grands maîtres du Blues moderne



HOUND DOG TAYLOR

Une véritable légende, la première signature
et raison d'être du label Alligator.

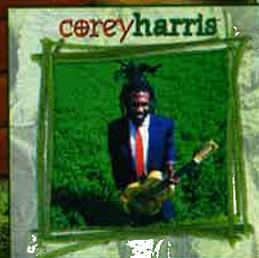
Plus de 60 minutes de musique, un livret avec
photos inédites, mini poster en couleur,
remasterisation en 20 bits à partir des bandes originales.
Et deux bonus tracks inédits de chaque artiste.

EN NOUVEAUTÉ, dans la même collection,
WILLIAM CLARKE et KATIE WEBSTER.

COREY HARRIS

LE NOUVEL ALBUM

greens from the garden



"La même beauté majestueuse et honnêteté
brutale qui hantent ceux qui créent et innovent vraiment...
Joué et interprété avec une conviction absolue,
une musique au pouvoir immense, de joie et de fête"

Blues Review

UN ÉVÈNEMENT !

A VENIR SUR ALLIGATOR :
LONNIE BROOKS, LONG JOHN HUNTER
et PHILIP WALKER EN STUDIO
POUR UN DUEL AU SOMMET :
"LONE STAR SHOOTOUT"
sortie prévue fin mai.



NIGHT & DAY

RED HOT CHILI PEPPERS

chaotique. Kiedis et Frusciante étaient en voie de désintoxication après de longues années de consommation de dope. Tandis que Flea et Smith se dépatouillaient dans leurs problèmes conjugaux respectifs ; Flea se remettant très difficilement d'une séparation, Smith étant en plein divorce. Mais les Red Hot n'ont jamais été de l'école du "faut souffrir pour faire de la musique". « *Pas la peine d'être torturé pour jouer de la bonne musique* », précise le batteur sans pour autant nier que des instants magiques de "Californication" sont nés de situations émotionnellement fortes.

« *En l'écoutant l'autre jour, raconte Flea, je me disais que finalement, c'était un album plutôt relax. Et en prenant en considération*

tout ce par quoi nous sommes passés, j'aurais parié que le résultat aurait été disons plus énervé. » Flea n'explique pas vraiment ce décalage entre le résultat et la manière dont l'album a été réalisé. Il parle avant tout de l'honnêteté ambiante, le son de quatre types n'ayant pas peur de s'ouvrir les uns aux autres. « *Etre honnête avec soi-même, c'est justement être relax. Alors j'imagine que, même si vous n'en êtes pas conscient, lorsque vous souffrez pour un problème de cœur, le simple fait de ne pas fuir mais de rester vous-même vous aide à être relax.* »

Pour sa part, Kiedis était affectivement à fleur de peau pendant que le groupe jouait. Sensation qu'on ressent en partie

dans les paroles, bien plus romantiques que les textes *wham-bam-than-you-ma'am* qu'on pouvait trouver sur certaines anciennes chansons comme *Party On Your Pussy*. C'est une chose pour Kiedis d'accoucher de ballades comme *Porcelain* et *This Velvet Glove*, mais il y a également une touche de sensibilité et de romantisme dans les bons gros funk rock up-tempo comme *Around The World*. « *Il y avait des sentiments romantiques, confirme Kiedis. Ça traversait indéniablement mon cœur. Et même si les descriptions sont assez sex - qu'elles soient métaphoriques ou non -, à l'arrivée la chanson est vraiment tournée vers la romance. C'est davantage de l'émotion sur la vie et l'amour, dans laquelle viennent se glisser des rythmes sex et une mélodie.* »

La vie et l'amour entrecoupés par des rythmes sexuels et des mélodies : voilà bien résumé le cas Red Hot Chili Peppers. Et puis ce serait une erreur de trop lire les textes de leurs chansons. Kiedis reconnaît qu'il est davantage intéressé par la sonorité des mots que par leur signification proprement dite. « *C'est un peu comme le sanskrit, cet ancien langage destiné à avoir un effet sonore sur vos nerfs et vos émotions, ajoute-t-il. Même si vous ne savez pas ce que les mots signifient dans*

le dictionnaire, ça influe tout de même sur vous, le simple son de ces mots. Alors, même si vous ne lisez pas les paroles, elles vous touchent quand même. » Un point qui semble également intéresser John Frusciante. « *En fait, à cet instant précis, j'ai des paroles favorites, précise le guitariste. Mais je me focalise surtout sur leurs sonorités, et ne m'intéresse à leur contenu qu'une fois la chanson mise en boîte.* » Frusciante apprécie particulièrement *Other Side*. « *J'adore ses paroles, leur sonorité même. Elles ont été inspirées par Aleister Crowley et ses ouvrages renfermant des sensations auxquelles je suis assez réceptif. Lorsque j'écoute cette chanson, ce qui m'interpelle*



(Woodliscroft/Intervention)

Anthony Kiedis : « *La raison pour laquelle le nouvel album est impeccable, c'est parce que la musique m'a dicté ce que je devais chanter. Je n'avais pas trop à penser à ce que je devais faire. La musique a véritablement imposé ce que la voix devait être. J'avais juste à fermer les yeux, et je pouvais entendre ce que je devais chanter.* »

avant tout, ce sont les paroles, elles me glacent. Ça me le faisait sur l'intro mais maintenant, c'est même sur le pont. » « *Le plus drôle, ajoute Kiedis, c'est que les plus gros frissons que me file ce nouvel album sont surtout lors des passages instrumentaux. Sûrement parce que là je cesse de m'écouter et dois écouter l'ensemble du morceau. Mais je peux également être hypnotisé lors des ponts, des solos de guitare ou même des fins de morceaux.* » Il ajoute qu'à l'origine, au moment de l'écriture, les chansons de "Californication"

renfermaient davantage d'interludes instrumentaux que sur la version finale.

Le pont d'*Other Side* en est

un bon exemple. « *Anthony ne voulait pas écrire de textes pour ce passage, raconte Frusciante. Mais Rick l'a poussé.* »

Rick bien entendu n'est autre que le producteur Rick Rubin, déjà présent pour "Blood Sugar Sex Magik" et "One Hot Minute". « *Rick et moi nous sommes engueulés en studio, raconte Kiedis. Il pense qu'un passage n'a aucune signification tant qu'il n'y a pas de paroles par-dessus... Moi, tout me plaît dans notre musique. Par exemple, j'adore le solo de guitare au milieu de Californication parce qu'il renferme le nombre juste et exact de notes pour raconter une histoire. Ce solo me parle de façon non verbale si vous voyez ce que je veux dire. J'adore également l'intro d'*Around The World*. Elle est d'une grande pureté, ouverte, avec cette énergie symbolisée par Flea, et lorsque John déboule, c'est carrément l'irruption supersonique, un truc énorme planant au-dessus de votre tête.* » « *Dans ce cas précis, ajoute Flea, John est arrivé un jour avec cette partie de gratte très funky. Et moi j'ai juste joué par-dessus, très simplement.* » Et ce n'est pas de la fausse modestie de la part de Flea. « *Plus j'en sais sur la musique, moins je suis intéressé par les trucs techniquement épatants. Souvent, la chose la plus simple, la plus chiantie même, peut faire merveilleusement sonner une chanson. Je suis de plus en plus focalisé sur "qu'est-ce qui peut servir le mieux la chanson ?" et de moins en moins sur "Là, je pourrais jouer ce truc super démonstratif, cette ligne de basse qui pourrait scotcher*

tout le monde au plafond! » Évidemment, cette simplicité peut également scotcher tout le monde au plafond... « *Le jeu de basse de Flea sur ce disque me rappelle James Jamerson de New Millennium* », ajoute Smith. Flea explose alors de rire. « *Je suis super sérieux* », insiste le batteur. Même si "Californication" bénéficie de l'énergie sauvage du triptyque guitare/basse/batterie, certains arrangements sont adoucis par la présence de synthés et de claviers. Des ajouts en général toujours subtils même lorsqu'ils sont mis en avant comme le solo très psyché de Chamberlin sur *Road Trippin'*. « *C'est Rick qui en joue*, raconte Frusciante. *Aucun d'entre nous n'était présent à ce moment-là. Mais c'était bien, j'ai adoré.* » Greg Kurstin du groupe Geggy Tah joue également quelques lignes de claviers sur certains titres, et Frusciante lui-même s'est également lancé dans quelques plans de synthé. « *Je me suis servi de ce petit synthé que j'ai chez moi. J'ai essayé de reproduire le son que j'entends sur certains disques de Cure.* » « *Qui a joué ce truc sur le chorus d'Around The World?* », demande Kiedis. « *Flea et moi*, répond Frusciante. *On l'a fait avec un omnichord. On a dû s'y mettre à deux pour y arriver. À trois même, puisque l'ingéson, Jim Scott, était là. C'est une machine super simple - on appuie sur un bouton et on entend un accord - mais on a quand même dû s'y mettre à trois.* » Kiedis d'ajouter : « *En fait, ils ont été obligés de m'appeler et j'aurais pu régler leur affaire mais...* ». Frusciante se marre, expliquant que la raison pour laquelle il fallait être trois était simple : l'omnichord ne tient pas compte des chromatiques. Pas très "omni", n'est-ce pas? « *Alors on a dû ralentir la bande pour un accord, et l'accélérer pour les trois autres. Flea fut le cerveau de cette délicate opération. Jim Scott gérait le côté technique, et moi j'appuyais sur les boutons pour trois des accords.* » Flea était peut-être le cerveau de l'interlude à l'omnichord, mais aucun des quatre Red Hot ne domine le processus de prise de décision au sein du groupe. Chaque membre peut mettre son veto quant au mix ou au choix et à l'ordre des morceaux « *Pour ce disque, on a enregistré 28 titres*, conclut Flea. *Et aucun ne fut complètement terminé. Combien le furent en studio. Chad? 23? 24?* » « *Quelque chose comme ça*, répond le batteur. *Ouais, 24 ont dû être totalement finis dans le studio, et 14 restent sur le disque. C'était difficile de se mettre d'accord sur les meilleurs. Chacun avait son opinion. On a donc fait la liste de ceux où tout le monde était OK. Mais j'avoue que je ne peux pas dire si ces 14 sont les meilleurs.* »

Red Hot Chili Peppers sur Internet

<http://redhotchilipeppers.net/>

Le site officiel avec une mise à jour d'avril 1999 et une dizaine de rubriques pour tout savoir sur le groupe californien. Parmi celles-ci figurent le fan club, la disco complète, les news récentes avec une présentation du dernier album. À consulter également la page multimédia qui offre une série de six vidéos téléchargeables au format Quicktime.

Dixiefrog

<http://www.bluesweb.com>

e-mail: dixiefrog.pl@wanadoo.fr

ROOTS & new

POPA CHUBBY PRESENTS NEW YORK CITY BLUES

FEATURING
BIG ED SULLIVAN
"T" (JAMES "T" TILLSON)
ARTHUR NEILSON
MATT SMITH
BOBBY CARSON
POPA CHUBBY



Voici un album de pur Blues New-Yorkais arrangé et produit par Popa Chubby, et enregistré dans son studio de Brooklyn. Popa interprète trois titres en solo, trois en duo, apparaît encore sur six autres (basse, guitare, background vocals) et présente ses amis qu'il a invités à jammer. Le blues de Big Apple a le goût acide d'une pomme verte. Le son de New York est cru, brut, spontané et sans fioritures. Il mixe les racines du Blues et l'urgence de la rue. Popa se fait plaisir et nous fait plaisir!

Jouez et gagnez sur <http://www.bluesweb.com>

une guitare Epiphone «Special II»
et un ampli «Regent 20»



ILS SERONT EN TOURNÉE

POPA CHUBBY

30/06 Paris (Charlôty-auditorium) • 02/07 Festival Décibulles à Strasbourg
10/07 Festival Bagnols-Blues • 11/07 Eurockéennes de Belfort
17/07 Festival de Château-Arnoux • 18/07 Peer R&B Festival (Belgique)
23-24/07 Paleo Festival (Suisse)

VAN WILKS

9/07 Callac (sous réserve) • 10/07 Les Fiestas/Plouenour-Trez (sous réserve)
13/07 Festival de Pont-Audemer • 15/07 Festival de Cabourg
16/07 Vitry-le-François (sous réserve) • 19/07 Festival de Guitare de Patrimonio (Corse)



Distribution exclusive



<http://www.msiintl.fr>

VPC Shop 33 tel 05 56 77 58 57



www.fnac.fr

Les Archives

LE RETOUR DE JOHN FRUSCIANTE

Au fil des années, les Red Hot Chili Peppers ont encaissé les accusations pour des tas de raisons (et parfois même les condamnations pour certaines d'entre elles). Seule accusation qui ne leur sera jamais faite: être timides et réservés. Sur scène ou en studio, le quartette a toujours joué la carte de l'aggression frontale. De leurs débuts en punks funkisants en chaussettes, à la belle architecture chaotique de leur tournée BloodSugarSexMagik de 1991-92 (marathon ponctué par la tête d'affiche du festival Lollapalooza de 92), les Red Hot ont toujours été des organisateurs à plein temps d'immenses fiestas, sueur, bruit et montée d'adrénaline inclus. Il fut un temps où cette fiesta semblait même sans fin. Avec le carton du single Under The Bridge, les Red Hot apparurent comme intouchables, incassables, même après le départ de leur guitariste John Frusciante, quelques mois avant le Lollapalooza. Idem avec "One Hot Minute" en 1995, dernier album en date mis en boîte avec l'ex-guitariste de Jane's Addiction, Dave Navarro. Et puis plus rien! Durant les trois dernières années, l'électroencéphalogramme RHCP était plat. Et ce, même si chacun fit plus ou moins parler de lui à titre individuel. Le bassiste Flea retrouva Navarro pour une reformation de Jane's Addiction. Le batteur Chad Smith fit le boeuf avec le groupe de Stephen Perkins, Banyan. Bref, la rumeur d'un split des Red Hot s'amplifiait. "Effectivement, ricane le chanteur maison, Anthony Kiedis. J'ai même entendu dire que j'étais une sorte de gay flamboyant en train de mourir du sida." Plus la peine donc de s'étendre sur le sujet puisque les Red Hot Chili Peppers sortent un nouvel album, leur plus chaud à ce jour, le très funky "Californication". "C'est vrai qu'il y a eu plusieurs mois où notre activité en tant que Red Hot était assez calme, reconnaît Flea. On ne s'est même pas assis en se posant la question 'alors, on arrête?'. Simplement, on ne faisait rien." "Eh Louis?, lance Kiedis à leur manager Louis "Make It So"Matthieu, qu'est-ce qu'on a foutu?" "Joué au golf ", fusa comme unique réponse. "Louis a fait du golf, poursuit Kiedis en rigolant. En fait, il n'y a rien à dire sur cette période. Notre activité était inexistante, c'est tout. Flea et Dave se sont barrés pour cette tournée avec Jane's Addiction. A leur retour, il a semblé nécessaire qu'il y ait du changement. Et puis John est réapparu..."

Ce retour de John Frusciante, la raison de cette réintégration à son poste initial à la place de Navarro restera assez vague. Seul Flea parle de "choses étranges qui se sont déroulées. Et puis Dave a suivi un autre chemin...Ce qui fut assez triste. Il ne s'est pas vraiment cassé et on ne l'a pas vraiment viré. Ca s'est juste déroulé ainsi. Et à cause de ça, on s'est retrouvé à retravailler avec John. On a commencé à bosser tous les deux dans mon garage et tout s'est déroulé simplement, naturellement. C'était bon, sans contrainte et très fun." Le fun justement ne semblait plus trop présent ces dernières années au sein des RHCP. "Pour moi, le groupe a commencé à devenir comme un boulot, reconnaît Flea. C'était de moins en moins 'allez, jouons ensemble parce que c'est génial, super fun et créativement excitant' et de plus en plus 'bon, faisons notre travail parce qu'il le faut'." Pour Flea, cette dérive "carriériste" est la raison de cette interruption de trois ans. Et retrospectivement, cette mise en veilleuse fut saine. "C'était une étape nécessaire pour que l'on accouche de notre nouvel album et que l'on se retrouve où nous nous trouvons aujourd'hui, un point de créativité optimale." Et ce nouvel album parle pour Flea. De la folie speed de Get on Top au funk musclé d'Around the World en passant par la ballade Road Trippin', l'album joue avec tous les atouts des Red Hot. "Californication" propose tout ce qu'on est en droit d'attendre d'un disque de ces Californiens, tout en sonnant frais et neuf. Une seule écoute balaye les doutes quant à la vitalité des bonshommes. Mais du point de vue du groupe, le plus intéressant avec "Californication" n'est pas pas que l'objet ressemble à un énorme hit potentiel mais plutôt qu'il a procuré au quartette un énorme fun au niveau réalisation. "On a écrit un bon disque, précise Flea. C'est une période géniale pour nous. Peut-être même l'un des meilleurs chapitres dans l'histoire du groupe."

Evidemment, un tel enthousiasme contraste avec les événements de 92, lorsque Frusciante venait de quitter le navire. "Nous étions arrivés à un point où toute communication entre nous était forcée. Trop de mauvaises vibrations dues à la tournée BloodSugarSexMagik", poursuit le bassiste. Non pas que John Frusciante ait accumulé de la rancœur vis-à-vis des trois autres. " Je continuais de parler à Flea lorsque je n'étais plus dans le groupe, raconte l'intéressé. Notre amitié tenait le coup. Pour Anthony, c'est différent...C'est vrai que nous ne communiquions plus trop la dernière année où j'étais encore dans le groupe. D'ailleurs, après mon départ, on ne s'est plus parlé du tout." Et puis l'an passé, Kiedis a de nouveau approché Frusciante, les problèmes semblant s'être soudainement volatilisés. "J'ai vu qu'il y avait même une possibilité d'amitié, quelque chose que je n'avais pas réalisé autrefois. Et l'entente est désormais parfaite; Pour moi, il est essentiel et nécessaire que le bonheur de jouer au sein d'un groupe soit le même pour les quatre membres. Une autre raison pour laquelle j'étais très excité de rejouer avec eux, c'est qu'en tant que musicien, je regarde autour de moi partout dans le monde, et je vois tous ces gens faisant de la musique pour des raisons dénuées de sens ou auxquelles je ne peux pas me rattacher. Je ne vois pas trop pourquoi ces gens font de la musique. Dans notre groupe, il y a ce truc où chacun a ses propres raisons de faire de la musique. Et, miraculeusement, ces raisons s'imbriquent parfaitement entre elles. Je veux dire que ce qui m'a poussé à faire de la musique, c'est le punk et la new-wave. Et si Flea fait de la musique, c'est à cause de Louis Armstrong et d'autres jazzmen. Mais, à cause de la façon dont tout ça a germé en lui et en moi, nous faisons de la musique pour des raisons très similaires. Lorsqu'on a nos instruments en main, on essaye de faire un truc en commun, mais de manière différente. A l'arrivée, lorsque ça colle, le résultat donne de la très bonne musique." "Et moi, pourquoi je veux faire de la musique?" demande Anthony. "Parce que tu veux t'éclater avec tes potes, non?" répond Frusciante. "Ouais, rigole Kiedis. J'ai commencé la musique parce que j'étais inspiré par le funk, et je voulais faire quelque chose avec mes amis, des super créatifs qui jouaient de la musique me faisant du bien."

Cette liberté d'esprit et cette créativité funky ayant poussé Kiedis à chanter s'est transformée en évidence lorsque nos Californiens ont commencé à répéter dans le garage de Flea. Il n'y a ni Lennon ni McCartney chez les Red Hot Chili Peppers, parce que nous ne sommes pas en présence d'un groupe du type "asseyons-nous-et-composons-ensemble-cette-chanson". A l'inverse, les Red Hot font partie de ces groupes à jam, au sens georgedclintonien du terme, avec l'improvisation à l'origine de toute composition. "Il n'y a pas UNE façon de commencer une chanson, précise Chad Smith. On se retrouve chez Flea, on pose notre cul et on commence à

jammer. Juste jammer. La plupart de nos titres naissent ainsi. Et justement, c'est ce qui manquait lorsque nous bossions avec Dave. C'est davantage un guitariste réactif au sens où il colle ses parties sur des structures déjà existantes. Avec nous, il faut une alchimie à quatre. Du genre, Flea débarque avec une idée en nous demandant 'qu'est-ce que vous pensez de ça, les gars ?'. Là, on se jette sur cette bribe pour voir ce qu'on peut en faire. Ou alors idem avec John. Il n'y a aucune planification, aucun 'bon on va écrire une chanson funky aujourd'hui' ou 'allez, on fait une ballade!'. Tout dépend vraiment de l'humeur du jour. C'est la manière la plus naturelle pour bosser. Et si le nouvel album sonne ainsi, c'est tout bêtement qu'il a entièrement été réalisé sans aucune contrainte ni planification".

"Je crois que nous sommes bien conscients de ce qui fait qu'une chanson des Red Hot fonctionne ou ne fonctionne pas, ajoute Flea. Certains titres mettent le beat en avant, d'autres le mettent en retrait, d'autres encore tournent autour. C'est vraiment une histoire de sentir ou non les dynamiques d'une compo, savoir ce qui peut servir ou non la chanson. C'est pour ça qu'avec la plupart des groupes disons axés autour de la "culture jeune"- ces groupes de rock orientés funk -, leur but est de trouver la parfaite osmose. Le problème, c'est qu'ils sont en général obnubilés par un seul truc: le côté carré du beat. Mais le problème, c'est que cette focalisation ôte toute émotion à la musique. Simplement, en général, il y a très peu de groupes, vraiment très très peu, qui possèdent un son original, un style original. Personnellement, je trouve que tout le monde pompe la même merde. OK, Beck a fait du super boulot en demandant aux Dust Brothers de lui faire des beats, et de coller au sommet de tout ça des sonorités humaines, des trucs assez organiques. Mais dites-moi combien de groupes vont pomper ça pour faire la même chose en moins bien? Cinquante millions?"

Alors, qui est vraiment original pour Flea? Tricky, Fugazi, Radiohead, PJ Harvey, UNKLE et le dernier Wu-Tang Clan tournent actuellement sur sa platine, tandis qu'au rayon oldies, le bassiste écoute Mingus et Black Flag. Chad Smith tendrait davantage vers Marvin Gaye, James Brown (surtout la période avec Bootsy Collins à la basse et Clyde Stubblefield à la batterie) et John Lennon. Mais pour l'inspiration suprême, Flea précise que rien ne vaut la musique de feu la superstar nigériane, Fela Anikulapo Kuti (PolyGram s'est lancée cette année dans une excellente politique de rééditions des albums de Fela en CD, NDT), "Sa musique est devenue une drogue. J'écouterai ça non stop." Les textes emblématiques et engagés de Fela, son groove hypnotique ont fait de ce chanteur-saxophoniste hors pair une figure clef de la musique des années 70 et 80. Lorsque sa musique était considérée comme une menace pour le gouvernement nigérian qui fit détruire sa résidence près de Lagos en 1977. Au fil des années, la musique de Fela a été imitée ou louée par des tas d'artistes, des Talking Heads (qui empruntèrent le son afrobeat sur "Remain In Light") à Paul McCartney. "J'ai une compile que j'adore, avec Gentleman, Lady et Kalakuta Show, raconte Flea, Et j'écoute énormément "Zombie" (1976), "He Miss Road" (1975), "Coffin For Head Of State" (1981) et "Expensive Shit" (1975) qui est un sacré putain de disque!" Frusciante est également un accro de Fela, "J'adore jouer par-dessus ses disques. Si je sais que je vais jouer de la guitare toute la journée, je commence par ça. Parce que jouer le même groove en boucle encore et encore - il faut savoir que ses chansons font en général dix à quinze minutes -, c'est ce qu'il y a de mieux pour pratiquer mon instrument. Quand j'étais jeune, j'essayais même de refaire ses solos de sax à la guitare. Mais aujourd'hui, le plus important, c'est plutôt de jouer les quatre ou cinq notes qu'il attribuait à l'un de ses guitaristes, et de les jouer encore et encore et encore. À la fin de ce genre d'exercice, je suis totalement dans le groove, ce qui est préférable si je joue avec les autres, si vous voyez c'est que je veux dire..." Frusciante aime également écouter les autres instruments alors qu'il s'enferme dans les quatre ou cinq notes évoquées, "Pendant le solo de cuivres, j'essaie de visualiser les autres notes. Même si je continue à jouer cette partie de guitare rythmique, je suis le solo en imaginant ce que ces notes seraient sur ma guitare."

Écouter autrui tout en restant fixé sur le même groove est l'une des bases du funk. Et le fait que Frusciante s'astreigne à cela alors qu'il s'entraîne explique pourquoi les Red Hot écrivent et jouent comme ils le font, "C'est vraiment un truc que nous avons en commun, poursuit Flea. Des tas de groupes ont un leader, un type qui est l'unique force créatrice. Avec nous, c'est un effort à quatre. À la base, on fait du bruit à quatre et lorsque ça commence à être bon, on appelle ça une chanson". Parce que les interférences entre eux quatre sont intuitives et très émotionnelles, il est impossible de réduire une jam des Red Hot à une recette préétablie. "Ce n'est même pas juste écouter ce que l'autre joue en disant 'ouah, ce truc c'est dément! Ca m'donne envie de faire ça!'. Non, ça ne se passe jamais ainsi car si l'instant est vraiment top, il n'y a aucune analyse, aucune intellectualisation du truc. Tout n'est alors qu'énergie." Inévitablement, le groupe reviendra sur les meilleurs instants d'une jam pour les développer et les transformer en chanson. " On sait à peu près tous quand c'est bon ou non. Si c'est bon, on enregistre, ajoute Smith. On fait des cassettes qu'Anthony écouterait alors dans sa bagnole. Il ajoutera une idée. Et on l'inclura. Ça fonctionne un peu comme ça."

"La raison pour laquelle le nouvel album est impec, c'est parce que la musique m'a dicté ce que je devais chanter, explique Kiedis. Je n'avais pas trop à penser à ce que je devais faire. La musique a véritablement imposé ce que la voix devait être. J'avais juste à fermer les yeux, et je pouvais entendre ce que je devais chanter. Ce qui est une énorme différence car avant j'intériorisait tout ou la musique que j'écoutais ne m'inspirait qu'à moitié. Mais avec le retour de John, les choses ont coulé de source."

Ironiquement, alors que tout roulait lorsque les quatre jouaient dans le garage de Flea, la vie hors du groupe était encore assez chaotique, Kiedis et Frusciante étaient en voie de désintoxication après de longues années de consommation de dope. Tandis que Flea et Smith se dépatouillaient dans leurs problèmes conjugaux respectifs; Flea se remettant très difficilement d'une séparation, Smith étant en plein divorce. Mais les Red Hot n'ont jamais été de l'école du "faut souffrir pour faire de la musique". "Pas la peine d'être torturé pour jouer de la bonne musique", précise le batteur sans pour autant nier que des instants magiques de "Californication" sont nés de situations émotionnellement fortes.

"En l'écoutant l'autre jour, raconte Flea, je me disais que finalement, c'était un album plutôt relax.

Et en prenant en considération tout ce par quoi nous sommes passés, j'aurais parié que le résultat aurait été disons plus énervé." Flea n'explique pas vraiment ce décalage entre le résultat et la manière don't l'album a été réalisé. Il parle avant tout de l'honnêteté ambiante, le son de quatre types n'ayant pas peur de s'ouvrir les uns aux autres. "Être honnête avec soi-même, c'est justement être relax. Alors j'imagine que, même si vous n'en

êtes pas conscient, lorsque vous souffrez pour un problème de coeur, le simple fait de ne pas fuir mais de rester vous-même vous aide à être relax."

Pour sa part, Kiedis était affectivement à fleur de peau pendant que le groupe jouait. Sensation qu'on ressent en partie dans les paroles, bien plus romantiques que les textes wham-bam-than-you-ma'am qu'on pouvait trouver sur certaines anciennes chansons comme Party On your Pussy . C'est une chose pour Kiedis d'accoucher de ballades comme Porcelain et This Velvet Glove, mais il y a également une touche de sensibilité et de romantisme dans les bons gros funk rock up-tempo comme Around The World . "Il y avait des sentiments romantiques, confirme Kiedis. Ça traversait indéniablement mon coeur. Et même si les descriptions sont assez sex – qu'elles soient métaphoriques ou non -, à l'arrivée la chanson est vraiment tournée vers la romance. C'est davantage de l'émotion sur la vie et l'amour, dans laquelle viennent se glisser des rythmes sex et une mélodie." La vie et l'amour entrecoupés par des rythmes sexuels et des mélodies: voilà bien résumé le cas Red Hot Chili Peppers. Et puis ce serait une erreur de trop lire les textes de leurs chansons. Kiedis reconnaît qu'il est davantage intéressé par la sonorité des mots que par leur signification proprement dite. "C'est un peu comme le sanskrit, cet ancien langage destiné à avoir un effet sonore sur vos nerfs et vos émotions, ajoute-t-il. Même si vous ne savez pas ce que les mots signifient dans le dictionnaire, ça influe tout de même sur vous, le simple son de ces mots. Alors, même si vous ne lisez pas les paroles, elles vous touchent quand même." Un point qui semble également intéresser John Frusciante. " En fait, à cet instant précis, j'ai des paroles favorites, précise le guitariste. Mais je me focalise surtout sur leurs sonorités, et ne m'intéresse à leur contenu qu'une fois la chanson mise en boîte." Frusciante apprécie particulièrement Other Side. " J'adore ses paroles, leur sonorité même. Elles ont été inspirées par Aleister Crowley et ses ouvrages renfermant des sensations auxquelles je suis assez réceptif. Lorsque j'écoute cette chanson, ce qui m'interpelle avant tout, ce sont les paroles, elles me glacent. Ça me le faisait sur l'intro mais maintenant, c'est même sur le pont." "Le plus drôle, ajoute Kiedis, c'est que les plus gros frissons que me file ce nouvel album sont surtout lors des passages instrumentaux. Sûrement parce que là je cesse de m'écouter et dois écouter l'ensemble du morceau. Mais je peux également être hypnotisé lors des ponts, des solos de guitare ou même des fins de morceaux." Il ajoute qu'à l'origine, au moment de l'écriture, les chansons de "Californication" renfermaient davantage d'interludes instrumentaux que sur la version finale. Le pont d'Otherside en est un bon exemple. "Anthony ne voulait pas écrire de textes pour ce passage, raconte Frusciante. Mais Rick l'a poussé." Rick bien entendu n'est autre que le producteur Rick Rubin, déjà présent pour "BloodSugarSexMagik" et "One Hot Minute". "Rick et moi nous sommes engeuélés en studio, raconte Kiedis. Il pense qu'un passage n'a aucune signification tant qu'il n'y a pas de paroles par-dessus...Moi, tout me plaît dans notre musique. Par exemple, j'adore le solo de guitare au milieu de Californication parce qu'il renferme le nombre juste et exact de notes pour raconter une histoire. Ce solo me parle de façon non verbale si vous voyez ce que je veux dire. J'adore également l'intro d'Around The World. Elle est d'une grande pureté, ouverte, avec cette énergie symbolisée par Flea, et lorsque John déboule, c'est carrément l'irruption supersonique, un truc énorme planant au-dessus de votre tête." "Dans ce cas précis, ajoute Flea, John est arrivé un jour avec cette partie de gratte très funky. Et moi j'ai juste joué par-dessus, très simplement." Et ce n'est pas de la fausse modestie de la part de Flea. "Plus j'en sais sur la musique, moins je suis intéressé par les trucs techniquement épatants. Souvent, la chose la plus simple, la plus chiant même, peut faire merveilleusement sonner une chanson. Je suis de plus en plus focalisé sur 'qu'est-ce qui peut servir le mieux la chanson?' et de moins en moins sur 'Là, je pourrais jouer ce truc super démonstratif, cette ligne de basse qui pourrait scotcher tout le monde au plafond!'. Évidemment, cette simplicité peut également scotcher tout le monde au plafond... "Le jeu de basse de Flea sur ce disque me rappelle James Jamerson de New Millenium", ajoute Smith. Flea explose alors de rire. "Je suis super sérieux", insiste le batteur. Même si "Californication" bénéficie de l'énergie sauvage du triptyque guitare/basse/batterie, certains arrangements sont adoucis par la présence de synthés et de claviers. Des ajouts en général toujours subtils même lorsqu'ils sont mis en avant comme le solo très psyché de Chamberlin sur Road Trippin '. "C'est Rick qui en joue, raconte Frusciante. Aucun d'entre nous n'était présent à ce moment-là. Mais c'était bien, j'ai adoré. "Greg Kurstin du groupe Geggy Tah joue également quelques lignes de claviers sur certains titres, et Frusciante lui-même s'est également lancé dans quelques plans de synthé. " Je me suis servi de ce petit synthé que j'ai chez moi. J'ai essayé de reproduire le son que j'entends sur certains disques de Cure." "Qui a joué ce truc sur le chorus d'Around The World ?", demande Kiedis. "Flea et moi, répond Frusciante. On l'a fait avec un omnichord. On a dû s'y mettre à deux pour y arriver. À trois même. puisque l'ingéson, Jim Scott, était là. C'est une machine super simple - on appuie sur un bouton et on entend un accord - mais on a quand même dû s'y mettre à trois." Kiedis d'ajouter : " En fait, ils ont été obligés de m'appeler et j'aurais pu régler leur affaire mais...". Frusciante se marre, expliquant que la raison pour laquelle il fallait être trois était simple: l'omnichord ne tient pas compte des chromatiques. Pas très "omni", n'est-ce pas ? "Alors on a dû ralentir la bande pour un accord, et l'accélérer pour les trois autres. Flea fut le cerveau de cette délicate opération. Jim Scott gérait le côté technique, et moi j'appuyais sur les boutons pour trois des accords." Flea était peut-être le cerveau de l'interlude à l'omnichord, mais aucun des quatre Red Hot ne domine le processus de prise de décision au sein du groupe. Chaque membre peut mettre son veto quant au mix ou au choix et à l'ordre des morceaux. "Pour ce disque, on a enregistré 28 titres, conclut Flea. Et aucun ne fut complètement terminé. Combien le furent en studio, Chad? 23? 24? " "Quelque chose comme ça, répond le batteur.

Ouais, 24 ont dû être totalement finis dans le studio, et 14 restent sur le disque. C'était difficile de se mettre d'accord sur les meilleurs. Chacun avait son opinion. On a donc fait la liste de ceux où tout le monde était ok. Mais j'avoue que je ne peux pas dire si ces 14 sont les meilleurs."